

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Rédaction & Administration : 69, b¹ de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à cha que époque.

ABONNEMENTS

Pour la France :	Pour l'Étranger :
Un an. 8 fr.	Un an. 10 fr.
Six mois. . . . 4 fr.	Six mois. . . . 5 fr.

Collectivisme de Guerre

Lorsqu'en 1914, l'Etat mettait le grappin sur les citoyens ses sujets, mués par décret, en soldats, l'Etat bourgeois, à base d'individualisme, se lançait dans la voie du collectivisme.

Toute la collectivité mâle de la Nation répondant à de certaines conditions physiques se trouvait mobilisée, militarisée et devenait la propriété de l'Etat.

L'Etat, pour parler dans un style de guerre, avait monopolisé le matériel humain.

Pas un des citoyens qui pût se dire : « Je m'appartiens, — je suis moi ! » Tous se sentaient happés, emportés vers ils ne savaient ni juste, ni fautive, destinés par un monstrueux engrenage qui pouvait les briser comme verre, les assouplir comme cuir à courroie, ou les réduire en chair à pâté. Leur sort était livré au hasard des circonstances, à la fatalité. Non certes qu'il ne restât à chacun la conscience de son état et la faculté relative de se guider, de s'orienter vers certaines issues chanceuses, mais ce à quoi l'individu ne pouvait se soustraire, malgré toute sa souplesse, son effacement, sa ruse ou son audace, c'est au sentiment de sa dépendance totale vis-à-vis d'un puissant et inexorable mécanisme : l'Etat-Moloch.

En ce sentiment individuel réside la caractéristique morale du collectivisme. Le collectivisme de guerre ne devait rien sans doute à la doctrine marxiste, même interprétée par Lucien Deslinières, et ne comportait nullement la « dictature du Proletariat ». La dictature existait pourtant mais c'était celle de généraux bottés, éperonnés, sanglés, casqués et étoilés. Ces dictateurs en valaient bien d'autres. Que pesaient à côté d'eux les chétifs représentants du peuple, qui s'étaient envolés comme tournaux surpris par l'éclatement d'un pétard ? Que pesaient ces hommes de gouvernement trop heureux d'être admis à lécher les bottes des Guerriers !... La démocratie et les formes constitutionnelles du régime subissaient une éclipse totale ; elles n'ont d'ailleurs jamais pu revenir depuis à leur primitif éclat.

A défaut d'une influence doctrinale qu'on chercherait vainement à leur attribuer, les socialistes n'ont pas moins accordé leur assentiment de fait à un régime auquel la haute figure de Jules Guesde installée dans un ministère donna dès le début, un relief saisissant. Entre le collectivisme militaire et le collectivisme marxiste il n'y avait donc pas antinomie. La divergence était dans le but. Tandis que l'un se proposait la guerre, le massacre, l'autre visait à la paix, à la production — l'un comportant une armée de meurtre, l'autre une armée de travail.

Cette distinction établie tout à l'honneur du collectivisme marxiste, il n'en reste pas moins que le collectivisme militaire vaut comme expérience, socialiste. Et nous voudrions entendre, en ce temps de palabres électoraux, les candidats socialistes se glorifier de la très heureuse et très concluante expérience que la Bourgeoisie a faite de leur doctrine. Nos socialistes pechent vraiment par excès de modestie.

Ne soyons pas plus socialistes que les socialistes. Laissons le collectivisme de caserne qui ne paraît pas avoir leur faveur unanime et arrivons à une façon de collectivisme qui n'a pas été sans s'épanouir dans les zones d'arrière.

Ici la dictature militaire a été largement tempérée par l'exercice d'une autorité civile. Elle a été tempérée, atténuée, mais non pas absente. On la sentait là, quelque part. On entendait parfois son tonnerre. On pouvait croire, à de certaines heures, que le sabre allait luire.

La Providence du régime républicain nous préserva de cette catastrophe et la démocratie fut sauvée du Césarisme faute d'un César. Le socialisme a joué à l'arrière un rôle considérable et prépondérant. Nul ne saurait y contredire. La Bourgeoisie dirigeante a reconnu elle-même la nécessité d'appliquer le collectivisme. Et elle n'a pas craint de prendre conseil des compétences socialistes les plus éprouvées, des techniciens collectivistes les plus éminents. Le Dr Sembat a régné aux Transports, le professeur Thomas à l'Armement. Ces deux exemples suffiront à l'illustration d'une époque. Une question se pose. Pourquoi ces « réalisateurs » socialistes, ces praticiens de l'Idéal collectiviste, ces organisateurs et ces constructeurs, — armés d' toute-puissance légale, n'ont-ils pas

puissé leur avantage jusqu'à opérer la transformation complète du régime capitaliste en un régime collectiviste ou communiste ? Pourquoi n'ont-ils pas fait cette révolution sociale après laquelle les électeurs soupirent et qui, aux dires de Cachin lui-même, peut seule résoudre les graves problèmes de l'heure ?

Je lorgne mon « carnet de sucre », ma « carte de charbon », je songe à ces multiples petits papiers qu'une administration diligente vous octroyait dans les Mairies et les écoles et en échange de quoi on pouvait obtenir : lait, viande, sucre, charbon, pétrole, etc., toutes substances taxées et rationnées.

Nous étions bien prêts alors de ce fameux *bon du Travail* que le système collectiviste substitue à la monnaie. Il aurait suffi de généraliser le système des taxations, de soumettre toutes les denrées sans exception à la réquisition, de changer les boutiques en entrepôts, à l'image des baraquas Vilgrain, de supprimer la monnaie. Et le parasitisme, et la spéculation, et tous les maux qui s'en suivaient étaient supprimés.

Ainsi du ticket du sucre au *bon du Travail*, il n'y avait qu'un pas.

Le réalisateur Albert Thomas *persona grata* du Haut commandement et du Comité des Forges jugea préférable de ne rien faire du tout. Quand ses collègues voulurent l'amener sur le terrain de la réquisition des usines, il se déroba arguant que le seul moyen de produire beaucoup était de laisser toute liberté à l'industrie privée et de gaver les coffres-forts. Pour satisfaire aux appétits électoraux de « sa classe (?) » Albert Thomas se contenta d'imposer aux industriels, ses amis, une échelle de salaires.

Je ne crois pas avoir rêvé. Il me revient que des socialistes ont à l'époque éprouvé le désir de l'amener sur le terrain de la réquisition des usines, il se déroba arguant que le seul moyen de produire beaucoup était de laisser toute liberté à l'industrie privée et de gaver les coffres-forts. Pour satisfaire aux appétits électoraux de « sa classe (?) » Albert Thomas se contenta d'imposer aux industriels, ses amis, une échelle de salaires.

Il est sûr que les collectivistes doctrinaires ont été habilement manœuvrés par la classe capitaliste. Certains d'entre eux ont prêté sciemment leur appui complaisant à cette classe, soit qu'ils fussent de simples imbéciles, soit qu'ils aient été de véritables criminels. Si Guillaume et ses Scheidemann et ses Sudekum, l'Anonymat capitaliste français a trouvé dans nos Thomas, nos Renaudel, et bien d'autres, des serviteurs zélés. Ces mêmes serviteurs il les retrouvera demain, nouvellement investis de la confiance du peuple berné.

Contentons-nous de retenir que par l'impuissance, par l'incapacité, par l'insincérité des socialistes gouvernements, la réalisation du collectivisme intégral a échoué à une époque où cette réalisation apparaissait possible légalement, débordée par les circonstances, reconnaissant elle-même la nécessité de sacrifier le dogme propriétaire, assise de son régime et fondement de son règne.

Nous avons vu l'Etat bourgeois taxer les vivres, rationner les consommateurs, distribuer des allocations, imposer le moratorium aux loyers, étendre ses monopoles, prohiber des sorties ou des entrées de matières premières, reprendre des bénéfices, imposer à chacun une tâche délimitée, tenir en ses rets toutes les sources de la production.

Nous pouvons donc dire que la PROPRIÉTÉ EST MORTE !

La Propriété est en poussière. Mais ne voyons-nous pas la Propriété renaître de ses cendres : l'Industrie se décharge du contrôle de l'Etat ; le Commerce secouru des entraves de la taxation et de la réquisition ; le Vendeur ressaisir sa proie ? Et ne voyons-nous pas aussi les grandes sociétés anonymes acaparer, en vertu d'une loi nouvelle datée



AVANT

APRES

— Vote pour moi, je te promets le bien-être ! — Allons, monsieur le député, et mon bien-être ? — Oui, oui, on en reparlera aux prochaines élections.

Gouvernés !

Les Gouvernants vous appellent autour des urnes, pourquoi faire ? Pour sanctionner par votre suffrage UN ETAT DE CRIMINEL. Etat de choses criminel, parce qu'il repose sur

« LA PROPRIÉTÉ »

Cette iniquité foncière est la source de tous les maux. Les possédants eux-mêmes en souffrent, parce que leur jouissance exclusive n'est pas pure, parce qu'elle entraîne fatalement la revendication individuelle et collective de ceux qui en sont exclus et qui, quoique producteurs de richesses, restent les mains vides.

La propriété c'est la guerre en permanence C'est l'homme armé contre l'homme Les classes contre les classes

Les Etats contre les Etats

Cherchez la cause réelle des guerres, la cause des vols, meurtres, prostitutions. La cause des fléaux de la misère : Alcoolisme, tuberculose, dégénérescence. Vous trouvez toujours

« LA PROPRIÉTÉ »

Et c'est cela que vos gouvernants vous demandent de sanctionner au terme d'une guerre qui a entassé les débris sur les ruines, qui a semé le désespoir chez le grand nombre, qui a fécondé l'esprit de rapine chez quelques-uns, qui a mis partout le désordre et le gâchis !

Refusez-vous à un rôle de Dupes ! NE VOTEZ PAS !

En ne votant pas vous manifesterez votre volonté de rompre avec les formes économiques, politiques et juridiques, désormais périmées, d'un régime d'oppression, de mensonge, et de haine. — par l'action positive extra-parlementaire, la seule qui soit féconde, la seule qui soit nationale, vous affirmerez supérieurement, vos aspirations vers un idéal d'humanité libre, vers l'Anarchie rédemptrice !

Autour de la Foire Electorale

— Viviani ne manque pas de prétention, ni, de courage. Il forme, dans la Creuse, une « liste » à lui tout seul.

— On avait annoncé — un peu trop hâtivement, parait-il — la candidature d'Urban Gohier. Le candidat malgré lui, dément l'annonce. Sage précaution ! Le Monsieur n'ignore point qu'il reste en réserve quelques tristes solides et des pommes pourries...

— A l'unanimité la Fédération Socialiste du Var a ratifié la candidature de ses députés sortants. Renaudel est du nombre. Le socialisme n'est pas une plaisanterie, dans le Var ! Mais vaut-il l'avantage ailleurs ?

— Le brave général de Castelnaud après avoir longtemps hésité à fixer sa préférence : à savoir, s'il serait député ou sénateur, vient finalement d'opter pour le Palais-Bourbon. Que ne reste-t-il général simple ment ? C'est un rôle où il est, cependant, particulièrement brillant.

— A propos, Briand fait des siennes. Il lâche la Loire parce qu'on ne présente pas sur sa liste de républicain « modéré ». Elle est loin l'insurrection !... On dit que l'ex-camarade Aristide se présenterait dans la du 11 septembre dernier, — lui qui, en instance depuis deux ans, fut votée en cachette, entre deux discussions — combien passionnantes ! — sur le traité de paix et sur la Réforme électorale — les immenses richesses minières que l'Etat, à court d'argent et au seuil de la banqueroute aurait le plus grand intérêt à exploiter lui-même !

La Propriété est un mort qu'il faut qu'on tue.

Après ce que nous venons de voir, il ne semble pas que les prolétaires, intéressés au plus haut chef à la disparition définitive de l'iniquité capitaliste, puissent se fier à des parlementaires socialistes — sujets à corruption et trappés d'impuissance — pour accomplir une tâche qui relève évidemment de l'action de masse révolutionnaire.

RHILLON.

Force == Idéal == Bêtise

Les « bonnes âmes » paraissent s'indigner fort contre l'intervention en Russie, Et, avec elles, combien de charlatans protestent... en paroles !

Indignations, protestations tout à fait vaines, ridicules, ou tellement hypocrites ! On invoque le « Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » ! On invoque la « Justice » ! On invoque la « Liberté » ! Mais toutes ces fariboles n'ont jamais existé que dans la bouche des gouvernants, des imposteurs, des Wilson et des imbéciles. La réalité, elle, ne connaît et n'a jamais connu que la Force, la force matérielle, ou celle intelligente, c'est-à-dire en définitive et toujours, la Force, rien que la Force.

Pendant des siècles et des siècles, et depuis que le monde est monde, les exploités, les asservis de partout et de tous les temps ont eu le « bon droit » pour eux. Ça leur a fait une belle jambe !

Tant que les masses n'auront pas la Force aussi longtemps en tous cas qu'elles hésiteront à s'en servir, elles resteront impitoyablement sacrifiées. Les Wilson et les Lloyd George, les Clemenceau et les Noske, tous les hommes d'Etat qui, pour mieux la tromper, repaissent la foule de « bonnes paroles », savent cela à merveille. Mais pourquoi faut-il qu'il y ait encore tant d'immortelles niaises pour bôler que « l'idée est invincible » ! qu'elle résiste à toutes les persécutions ! qu'on peut bien tuer les hommes mais jamais les « principes » !

En attendant, le fait brutal, et trop réel, lui, c'est que l'idée de révolte et de justice a, jusqu'ici, toujours été vaincue. Depuis les premiers temps préhistoriques la Force triomphe de l'Équité. Sans doute, l'idée de justice vit toujours, « malgré tout » ! Mais l'injustice, elle, n'est pas morte non plus. Et l'on ne peut que constater que la première est toujours battue.

Toute l'effroyable expérience des siècles montre assez que, contrairement à l'opinion générale livresque, ce sont les justes qui succombent, tandis que les méchants s'imposent, et même, de génération en génération, réussissent par la Force à se transmettre le pouvoir. Si c'est cela qu'on prétend traduire par « la victoire inéluctable de l'idée », par « l'idée invincible », il faut bien avouer que ceux qui parlent ou croient ainsi sont de lamentables imbéciles, ou de fameux fustistes !

Les masses se préoccupent surtout de justice, et c'est bien là tout le secret de leur faiblesse, de leur impuissance sans fin. Elles perdent le meilleur de leur énergie à établir, à exposer un « bon droit » qui ne rime à rien parmi le jeu brutal des forces souveraines. Le « bon droit » s'est toujours payé, et se paiera toujours en « bonnes paroles » ! En attendant, l'esclavage se perpétue.

Les gouvernants se prétent de plus en plus au verbiage trompeur, cher à la foule. Pour frapper, pour pressurer plus à leur aise, les exploités prennent bien soin de masquer la Force en l'habillant derrière de grands mots. Et la masse lamentable n'a jamais su éviter le piège. Toujours meurtrie, panfletée, saignée, elle s'obstine à s'opposer à la violence qui la broie, que des « principes », qu'un « Idéal », que... des bulles d'air ! Quelle épouvantable dérisoire !

La « victoire fatale et quand même de l'Idée » n'est qu'un thème à déclamer.

FAVES DANS LA MARE

LE PASSE...

... Et derrière les chefs, tout une bande de jeunes arrivistes sans scrupules se vautrant dans la platitude, qu'étendant la faiblesse. Des socialistes, des révolutionnaires, des anarchistes. La trahison partout. Le reniement non plus limité, mais au mieux affiché, imposé.

De telle sorte qu'aujourd'hui la chose est passée dans les mœurs. Personne qui songe à s'en étonner. C'est admis. Dès qu'on entend prêcher la révolte, l'insurrection, le bouleversement social, on se dit : « Tiens, voilà un matin qui se fabrique un passé révolutionnaire pour pouvoir le renier plus tard ». Et ce qui semblait paradoxal, inouï, incompréhensible, ce serait de voir un honnête homme fidèle à ses principes, serviteur obstiné de sa cause. Celui-là apparaîtrait comme une sorte de monstre, comme un animal fabuleux d'un autre âge.

Tout cela, d'ailleurs, est profondément désespérant peut-être. Il faut songer, en effet, que le monde politique engendre fatalement la trahison. Les politiciens, assoiffés d'honneurs et de prébendes, déboulent comme ils peuvent, selon les goûts du jour. Leur métier est de suivre le contact, de se conformer à l'opinion publique. Ils lâcheront tout plus tard, mais, au commencement de leur carrière, ils sont obligés de se déguiser en révolutionnaires.

Cette constatation est faite pour rassurer. Cela prouve qu'il y a, au sein des masses, un instinct révolutionnaire. Certes, les trahisons successives ont développé le scepticisme. Aujourd'hui, on ne marche plus plus tard, mais, au commencement de leur carrière, ils sont obligés de se déguiser en révolutionnaires.

Les nations charlatanesques, ou à dissertations de pédantes plus ou moins abruties. Les revendications des Communistes en 71, celles des Bolcheviks d'aujourd'hui, celles des Spartacistes contre Rome... sont, ou furent, sous des formes différentes, une seule et même chose : la volonté de n'être plus opprimés, exploités.

Or, il est incontestable que c'est en frappant, en tuant les hommes, qu'on a vaincu la Commune ; c'est en frappant, en tuant les Spartacistes qu'on a vaincu le spartacisme. Et le bolchevisme, d'aujourd'hui, sera bel et bien vaincu, lui aussi, et non seulement vaincu, mais écrasé, si les Bolcheviks succombent.

Il nous restera « l'idée », dites-vous ? Parbleu ! Seulement, « l'idée », il est certain que nous l'avions déjà supplantée. Et que nous l'avions, dans la misère et l'esclavage. Les bourgeois, d'ailleurs, ne demandent qu'à nous la laisser, dans les mêmes conditions. Ils préfèrent, eux, d'autres plus tangibles consolations.

Rien de plus vain, de plus bête que les habituelles malédictions lancées contre la Force. Au lieu de s'insurger contre elle, pour la combattre... en paroles, il serait sage, beaucoup plus sage de l'acquiescer. Car il n'est que trop certain qu'il n'y a jamais eu d'« idées » triomphantes qu'en apparence, et, uniquement parce qu'il a plu à la Force de les utiliser à son profit, soit momentanément, soit d'une manière durable.

Pour avoir dit que « la violence est stérile », saint Karl Marx, le nouveau Thomas d'Aquin, à l'usage des somnifères pontifes du socialisme savant, a trouvé des légions d'admirateurs dans l'immense troupeau des déshérités, et des... « poires ».

Mais si la violence était vraiment stérile, il est trop évident que ceux qui s'en servent seraient vite déabusés. Or, les gouvernants et les riches, dont la situation privilégiée, résultat de la violence, ne se maintient que par la violence, ne manifestent aucune envie de renoncer à un « système » ou à « procédé » dont ils ont l'air de trouver les fruits tout à fait excellents. Et, que cela plaise ou non, il n'en est pas moins vrai que quantité des plus importantes, parmi les découvertes humaines sont le fait de la lutte, la conséquence des efforts consacrés à la guerre, sinon aux vices violences.

Marx a donc dit une sottise. Et ce n'est pas, d'ailleurs, la seule. Pourquoi diable, s'il croyait que « la violence est stérile », s'est-il mis à crier aux foules : « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! » Il y a là une contradiction plus que choquante. Car s'il faut que les travailleurs s'unissent, ce n'est sans doute pas pour tomber à genoux dans une prière commune au Dieu des socialistes. Marx n'a pu préciser que comme moyen d'arriver à la Force, à la Force matérielle qui doit donner aux masses ce qu'elles n'obtiendraient jamais par la seule douceur ou la persuasion.

Unissez-vous pour devenir forts, pour devenir capables de la violence salvatrice, voilà donc ce qu'il a voulu dire. Hors de là, en dehors de cette signification précise, combative et révolutionnaire, le cri marxiste ne serait qu'une nouvelle sottise, aussi ridicule, aussi grotesque qu'un quelconque : « Imbéciles de tous les pays, unissez-vous ! »

B.-G. OLIVE.

Les uns après les autres, quelle que soit l'époque qu'ils aient eue sur leur front. Il importe de profiter de la situation.

Qu'on apprenne au peuple le mépris de la politique et des politiciens, qu'on tire de toutes ces trahisons successives la morale qu'elles comportent et ces trahisons nous auront été utiles. Elles nous auront indiqué qu'on doit se passer des politiciens bavards, menteurs et traitres et que le salut est dans le peuple le jour où il se décidera à faire ses affaires lui-même.

(Victor-Méric-Flax), « Almanach de la Révolution, 1909 ».

Nota pour les bêtises. — Nous donnons ces lignes, vieilles de dix ans, non à titre littéraire, mais pour bien montrer que l'ère des Républicains n'est pas close. Avec Duros, l'ex-archevêque, Victor Méric (qui a du reste suivi une évolution parallèle et est passé par les mêmes « maisons » que l'actuel secrétaire de l'Humanité), est candidat.

Nos Militants pour l'Adon Antiparlamentaire

AFFICHES. — 40.000 N° 42 A ont été tirés en supplément pour faire face aux demandes des camarades.

Nous tenons ces exemplaires à la disposition des militants au prix de 5 francs le cent. BROCHURES. — La Grève des Electeurs.

— L'Absurdité de la Politique. — Electeur, écoute ! — Pour ne pas voter. — Quatre séries de brochures tirées chacune à 20.000 sont désormais à la disposition des groupes et militants au prix de 2 fr. 75 le cent, 25 fr. le mille.

PAPILLONS. — 1.200.000 papillons gommés vont pouvoir prendre leur vol. Nous les laissons au prix de 9 fr. 30 le cent, 2 fr. 75 le mille.

TRACTS. — Il nous reste quelques milliers de tracts du LIBERTAIRE, plus que jamais d'actualité. 1 franc le cent, 9 francs le mille francs.

Elections législatives -- 16 Novembre 1919

BUREAU DE PROPAGANDE ANTIPARLEMENTAIRE

Voter, c'est faire le jeu de la réaction

Le Parlement, c'est l'arme du Capitalisme. Députés et Ministres sont partie intégrante de ce régime et rien autre chose.

Il n'y a pas deux façons d'être député ou ministre il n'y en a qu'une toujours néfaste aux producteurs.

Quatre millions appartenant aux organisations affiliées à la C. G. T. et au P. S. U. souffrent de ce régime et sont adversaires du Capitalisme.

S'ils refusaient hautement de prendre part au Scrutin

s'ils pratiquaient une abstention ouvertement annoncée et expliquée pendant la période électorale, ils porteraient un coup mortel au régime qu'ils rêvent d'abattre.

Etroitement unis dans une réprobation aussi consciente, aussi catégorique, du système bourgeois, ces quatre millions d'hommes, après avoir touché une partie des forces dont le Gouvernement dispose, pourraient organiser dans le pays, soit par le système des Soviets, des Conseils d'ouvriers syndiqués, une formidable coalition contre laquelle rien ne saurait prévaloir, capable d'oser entreprendre de suite,

la Transformation sociale la plus profonde.

**Que resterait-il alors du Spectre de la Réaction, que l'on agite devant
nous pour nous pousser aux Urnes ?**

ÉLECTEUR, RÉFLÉCHIS ! Examine notre idée et dis nous si un tel système pourrait se prêter aux actes d'un parlement dont voici le dernier bilan : 300 Députés radicaux et radicaux-socialistes ; 100 Députés socialistes, que tu as cru des idéalistes. ont acclamé la guerre pour laquelle ils ont consenti tous les crédits, même lorsqu'elle se prolongera en Russie et jusqu'en Hongrie.

Collaborant sous le couvert de cette infâme duperie " L'Union Sacrée ", ils **ONT, D'ACCORD AVEC LA REACTION !** organisé une infernale boucherie, véritable faillite de la CIVILISATION.

Profiteurs de la Mort, Assassins des Révolutions, Chatteurs de la Pensée. Dictateurs, Généraux du Chemin des Dames, Fusilleurs d'innocents, Juges à gages, Mercantis, Spéculateurs, Affameurs, Bureaucratie pillarde ont trouvé les députés à plat ventre devant eux. Quelques-uns socialistes ! sont devenus ministres et **TOUS**, pour justifier leur criminelle abdication, en passant l'éponge sur cette honte, ils sont allés jusqu'aux limites extrêmes de la servilité, de l'infamie, de la SAUVAGERIE ! Oui ! de la sauvagerie, sans compter « leur amnistie », le traité de paix, entre cent, en est une preuve. C'est la porte ouverte à tous les brigandages et la bride sur le cou aux guerriers plus forts, plus insolents que jamais et le militarisme maître, nous demandera, demain peut-être, nos enfants par dizaines de millions pour une nouvelle boucherie !

**Electeur, Paysan, Ouvrier manuel ou intellectuel !
en votant c'est non seulement faire le jeu de la Réaction
que seul un Parlement peut sauver !**

c'est aussi AVEC UN BOUT DE PAPIER ! décréter LA MORT DE TES ENFANTS !

Maintenant, vote encore, si tu l'oses !

Lisez et répandez *Le Libertaire*, organe anarchiste, bi-hebdomadaire, paraissant les mercredi et samedi. — Bureaux : 69, boulevard de Belleville, Paris (XI^e)

Vu : Les Candidats pour la forme.



Imprimerie spéciale du *Libertaire*, 69, boulevard de Belleville, Paris.
Le Gérant : JOURNE.